

## Tant va le fond... qu'à la fin le tiroir

Gilles-R. Archambault

Volume 20, numéro 2 (116), mars-avril 1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60050ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce document

Archambault, G.-R. (1978). Tant va le fond... qu'à la fin le tiroir. *Liberté*, 20(2), 74-78.

*Tant va le fond...  
qu'à la fin le tiroir*

### SOMMEIL

au fond de ma tête  
tombent roulent et  
meurent les toiles

et si tristes les araignées  
les yeux pleins pleins  
de sable de sabliers

que tombent et roulent et  
meurent les souvenirs

### PAYSAGE

devant nous derrière  
ce quotidien à  
la fenêtre  
et qui m'importe

comme le froid demain  
dans ta toison  
si noire soyeuse

mais pressons  
pressons  
à la fenêtre l'automne  
et rouges tombent et  
tombent les briques

## TOUT

longs et lents et ronds  
je veux les jours  
ma si miel  
et fidèle  
ta tête lourde  
au creux de l'épaule

comme si déjà  
glisse remue cascade  
la naissance à la veille  
de l'oubli si  
si facile

## Y

tu sais la comptine  
des pieds de semaines  
qui font des mains  
celle des jours  
qui tournent mal

ne s'agit pas de  
tirer ces années qui  
virent vinaigre  
le dos tourné

suffit d'écouter le  
chuchotement des mots

y mettre l'acharnement  
des feuilles  
l'automne

## TIENS

l'envers mon chaos  
l'envers des saisons  
les choses mon amour  
comme l'automne au  
détour des rues qui  
nous guette

et l'été sec si sec  
tu te souviens  
que la main passe  
l'arme à gauche

mais l'automne ne nous  
noiera pas tout le jour  
restera bien l'amour  
un brin de silence  
autour

## À

ton absence  
comme deux et deux  
sournoisement  
font quatre

ton absence je crois  
dans ma solitude  
ma solitude de chat  
me traque me cerne  
tant et si

que s'assèche le sablier

## GOÛT

à la ville comme à la  
et chat sauvage l'enfance  
lièvre traqué détraqué  
se cherche un terrier

comme si l'égout  
au fond du béton

motte de terre et brin d'herbe  
pour tout recouvrir  
n'en aura jamais assez  
et douce détresse  
jamais assez la dérision

## SENS

comme en deçà  
la ville et  
la vieillesse  
sur le dos  
ces envies de détresse  
au goût de terre

comme dans la vitre  
et pour la pluie  
la tristesse des mots justes  
aussi cette grave tendresse  
désamorcée toujours

**JE**

si souvent le  
tic tac l'âge  
à travers le sablier  
qu'au chaud  
la fin j'attends  
la fin

des souvenirs écrasés  
au détour du chemin  
quand les chiens tournent  
autour l'ennui

et si souvent  
qu'ailleurs la vieillesse  
à pic à la fin  
s'enfonce

**PERD**

cependant que de travers  
tous les matins  
se bouclent

je dis nous sommes  
encore vivants  
à peine  
mais toujours

les pieds empêtrés  
dans ce travail  
au goût d'éternité  
et entreprendre et finir  
avant la fin le jour  
la cendre promise